

conserve un rouleau qui est le *Fou t'ien t'ou* de Li Song. Il comprend en tout douze scènes; chaque scène est accompagnée d'une notice poétique écrite en caractères *k'ai* (楷書) par 思陵 Sseu-ling¹. Dans ces poésies, tous les mots 云 *yun*, 雲 *yun*, 耘 *yun*, etc., sont écrits sans le point; j'ignore encore quel est le « nom de temple » [impérial] ainsi taboué², et il faudra le rechercher. Les peintures sont marquées avec le « petit sceau de [la période] *chao-hing* (1131-1162) » et le « cachet du *koua* 乾 *k'ien*³ ». [Ces peintures] se succèdent [en une ordonnance] régulière et précieuse. Le rouleau est formé de lés de soie mis bout à bout, et dont le champ est délimité par une ligne d'encre. A la fin, il y a une signature formée de ces trois mots: Li Song *pinxit* (李嵩畫). Bien que Sseu-ling ait été un souverain qui aimait ses aises, il sut se préoccuper des choses de l'agriculture; on peut lui aussi le nommer un sage. »

Ainsi, le plus grand collectionneur⁴ et les deux principaux critiques d'art que la Chine ait connus dans la première moitié du dix-septième siècle

néerations, collectionnait des œuvres d'art. Tant d'après les autographes et peintures qu'il possédait que d'après ceux qu'il connut chez des amis, Tchang Tch'eu rédigea plusieurs livres de critique d'art qui ont tous été incorporés au Sseu-k'ou-ts'iuan-chou (cf. *Catalogue impérial*, chap. 113, fol. 13 v°-18 v°). Ce sont: 1° le 清河書畫舫 *Ts'ing ho chou houa fang*, en 12 sections, achevé en 1616; 2° le *Tchen tsi je lou*, en 7 chapitres, décrivant les œuvres que Tchang Tch'eu connut après l'achèvement de l'ouvrage précédent; 3° le 法書名畫見聞表 *Fa chou ming houa kien wen piao*, en 1 chapitre; 4° le 南陽法書表 *Nan yang fa chou piao*, en 1 chapitre; 5° le 南陽法畫表 *Nan yang fa houa piao*, en 1 chapitre; 6° le 清河書畫表 *Ts'ing ho chou houa piao*, en 1 chapitre. Toutes ces œuvres ont été éditées, vers 1770, par Pao T'ing-po, mais cette édition, en petit format, ne fait pas partie du *Tche pou tsou tchai ts'ong chou* et nous ne la possédons pas en Europe (cf. aussi *B.E.F.E.-O.*, IX, 461-462). Le *Ts'ing ho chou houa fang* a été fréquemment réimprimé, et les œuvres en 1 chapitre ont été reproduites en 1870 dans le 述古叢鈔 *Chou kou ts'ong tch'ao*. Mais il n'en a pas été de même du *Tchen tsi je lou*, et je suis réduit à le citer d'après le *Nan song yuan houa lou*, chap. 5, fol. 3 r° et v°.

1. C'est-à-dire par l'empereur Kao-tsong. Kao-tsong avait été enterré au 永思陵 *Yong-sseu-ling*. Mais le premier mot, *yong*, figure au début de tous les noms des tombeaux impériaux à cette époque, et c'est le second mot qui est spécifique;

de là l'emploi de la forme abrégée Sseu-ling comme une désignation subsidiaire s'appliquant à l'empereur enterré dans cet endroit.

2. Je ne suis malheureusement pas arrivé sur ce point à un meilleur résultat que Tchang Tch'eu. Sur les tabous, on peut consulter le 避諱錄 *Pi houei lou* de 黃本驥 *Houang Pen-ki*, en 5 chapitres, achevé en 1846 et incorporé au 三長物齋叢書 *San tch'ang wou tchai ts'ong chou*, ou encore le 帝王廟諱年諱譜 *Ti wang miao che nien houei p'ou*, compilé en 1775 par 陸費輝 *Lou Fei-tch'e* (et non par 阮福 *Jouan Fou*, comme il est dit dans Courant, *Catal. des livres chinois*, n° 654; *Jouan Fou* n'est que l'éditeur de l'œuvre); ni dans l'un ni dans l'autre de ces ouvrages, il n'est signalé de *tabou* pour aucun mot de la série *yun*.

3. 乾卦圖書. D'après le 雲烟過眼錄 *Yun yen kouo yen lou* écrit à la fin du treizième siècle par 周密 *Tcheou Mi* (éd. du *Che wan kiuan leou ts'ong chou*, chap. 2, fol. 35 v°; sur l'ouvrage, cf. *B.E.F.E.-O.*, IX, 246, et *T'oung Pao*, II, xiv, 367-370), l'empereur Kao-tsong des Song avait coutume d'apposer en tête des rouleaux peints de sa collection « le cachet rond du *koua* 'k'ien' », et à la fin le cachet de la période *chao-hing*. Les deux cachets indiqués pour la peinture qui nous occupe ici supposent donc, s'ils sont authentiques, que cette peinture ait fait partie du cabinet de Kao-tsong.

4. L'autorité de Hiang Yuan-pien est telle que, selon les auteurs du *Catalogue impérial* (chap. 113, fol. 8 v°), le cachet de la collection de Hiang Yuan-pien est à lui seul, aux yeux des amateurs modernes, une garantie suffisante d'authenticité.